

qui aussi étiez loin de vos parents, vous devez comprendre combien a dû être cruel un si long tourment! Enfin nous avons reçu une lettre d'Auguste et elle nous a tranquilisés sur le sort de nos parents et des vôtres. Mais mon Dieu, jusques à quand verrons-nous de semblables scènes! Par quelles voies Dieu nous tirera-t-il de là!

Votre lettre m'a beaucoup intéressé et je la relis avec attention, pour répondre à des choses qui m'ont vivement frappé! Dans les éloges que vous faites de ce sublime ouvrage (6), je retrouve toutes les heureuses impressions que j'ai éprouvées en le voyant la dernière fois. Mais (gardons cela pour nous) sans savoir jusqu'à quel point sont justes les reproches que vous lui faites sous les rapports du ton et de l'effet. Certaines choses m'avaient étonné. Je trouvais qu'elles ne coïncidaient pas avec les leçons sublimes de l'atelier. Cependant j'espérais m'en apercevoir tout seul, j'avais voulu me faire illusion, et j'espérais qu'en reprenant ces choses, il les changerait; mais l'impression que vous me dites que ça a produite sur l'atelier m'a vivement chagriné. Rien ne pouvait m'être plus sensible. Avec mon pauvre Paul, nous sommes restés consternés! Cependant, après y avoir bien pensé, je demeure convaincu que les principes de M. Ingres sont réellement ceux avec lesquels il nous a élevés. S'il en est sorti, je crois qu'il faut l'attribuer à l'état violent où il est. Toujours critiqué depuis 25 ans, il a voulu répondre à ses ennemis, et aura quelquefois manqué de ce calme qui donne à une œuvre un

---

(6) Il est ici question du *Saint-Symphorien*, le célèbre tableau de M. Ingres. (*Id.*)